



**HAL**  
open science

# Deux mythes nationalistes bloquent notre réflexion sur l'identité française

Laurent Mucchielli

► **To cite this version:**

Laurent Mucchielli. Deux mythes nationalistes bloquent notre réflexion sur l'identité française. 2020. halshs-02497743

**HAL Id: halshs-02497743**

**<https://shs.hal.science/halshs-02497743>**

Submitted on 3 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Deux mythes nationalistes bloquent notre réflexion sur l'identité française

Par [Laurent Mucchielli](#), Sociologue, LAMES (CNRS & Aix-Marseille Université)

*Article paru dans AOC Media le 04.03.2020*

Toute société a ses mythes fondateurs, parfois aussi son roman national c'est-à-dire l'histoire de ses origines qu'elle se raconte à elle-même en mettant en exergue des éléments qui la caractériseraient de façon consubstantielle, de façon à donner à ses membres un imaginaire commun qui transcende leurs différences culturelles, politiques et sociales. Mais ces mythes peuvent être en décalage très important avec la réalité, voire totalement faux. En France, tous les débats sur l'immigration, l'islam, la laïcité ou encore le multiculturalisme sont ainsi faussés en partie ou en totalité par le poids de deux très vieux mythes devenus aussi des idéologies politiques, l'une qui structure plutôt la droite autour du mythe de la « Nation » et/ou de la « Civilisation », l'autre – moins connue – qui structure plutôt la gauche autour du mythe de la laïcité républicaine.

## Les icônes nationalistes : l'exemple de Vercingétorix

Pierre Sautarel, fondateur du site « Fdesouche », leader de la « [fachosphère](#) », porte un médaillon représentant Vercingétorix autour du cou. Son site a pour symbole un coq stylisé avec, en arrière-plan, une statue de Jeanne d'Arc en prière. Dans son livre *Destin français* (2018), Éric Zemmour se souvient avec nostalgie du programme scolaire d'histoire grâce auquel il « avait encore comme ancêtres les Gaulois », tandis que son père « bénissait cette filiation en se précipitant à la librairie pour acquérir chaque nouvel épisode d'Astérix ». Telle est la carte postale qui constitue l'imaginaire simplet du bon petit nationaliste français. L'histoire n'a pourtant rien à voir avec ce folklore enfantin.

Vercingétorix et la Gaule étaient à peu près inconnus en France avant le XIXe siècle. Ils constituent une réinvention nationaliste qui découle de la légende post-révolutionnaire ayant remplacé la légende monarchique précédente. Le nationalisme le plus actif en ce sens fut bien le nationalisme républicain revanchard de la Troisième République. Ce sont [les historiens français de l'époque](#) qui ont popularisé ce mythe du héros français incarnant la résistance héroïque à l'envahisseur romain (Vercingétorix) et d'une origine de la « mère-patrie » (la Gaule). Et, du début des années 1960 jusqu'à aujourd'hui, toutes les générations d'enfants qui ont lu [les aventures d'Astérix le Gaulois](#) ont été inconsciemment conditionnées par ce mythe identitaire. La réalité que dessinent les travaux scientifiques est bien différente.

La myriade de peuples formant la majorité de ce qui constitue le territoire actuel de la France avant la conquête romaine appartenait à la civilisation celtique. Cette dernière est [probablement née en Europe centrale au cours du 2<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.](#) et s'est diffusée ensuite à l'est et à l'ouest jusqu'à l'Atlantique et à l'actuel Grande-Bretagne. Certains se sont établis et regroupés dans une vaste confédération allant de l'Aquitaine au Massif central. Veut-on les appeler « Gaulois » ? Pourquoi pas, mais rien ne distingue leur civilisation de

celles des autres peuples celtes vivant dans d'autres régions d'Europe de l'Ouest à la même époque. En réalité, les « Gaules » et les « Gaulois » sont [une invention du conquérant romain](#).

Quant à Vercingétorix, il était un membre de l'aristocratie de l'un de ces principaux peuples celtes confédérés (les Arvernes), qui dû d'abord s'imposer parmi les siens pour devenir roi puis chef militaire d'une coalition qui défia César lors de la dernière phase de ce que ce conquérant a lui-même nommé « la guerre des Gaules » (il y en avait donc plusieurs). Et s'il regroupa l'essentiel de ces peuples celtiques préalablement confédérés contre l'envahisseur, il fut vaincu par une armée romaine soutenue par d'autres peuples celtes déjà soumis et devenus des alliés de César. Par ailleurs, loin de se sacrifier héroïquement pour sauver son armée comme le veut la légende, il est probable qu'il fut [bien plutôt livré à César par les siens](#) pour mettre fin au sanglant siège d'Alésia en 52 avant J.-C. Un schéma classique de l'histoire politico-militaire en somme.

## **L'obsession raciste de la blancheur**

L'obsession des nationalistes racistes pour la blancheur de la peau, et la dévalorisation parallèle des peaux non blanches, est un héritage à la fois du racisme ordinaire, des modes de catégorisation de la pensée coloniale et de [la conceptualisation des races humaines dans les sciences naturelles et la pensée médicale européennes de la fin du XVIIIe siècle à la première moitié du XXe](#). Ce qui surprend, c'est qu'elle soit toujours présente dans nombre d'inconscients ou de consciences individuels et collectifs.

Le 26 septembre 2015, Nadine Morano – députée européenne Les Républicains – déclarait sur France 2 : « Nous sommes un pays judéo-chrétien. Le général de Gaulle le disait, de race blanche, qui accueille des personnes étrangères », ajoutant : « J'ai envie que la France reste la France et je n'ai pas envie que la France devienne musulmane. » On se souvient aussi que la devise du Parti nationaliste français et européen (PNFN) a longtemps été « France d'abord ! Blanche toujours ! ». Tout récemment, le 14 décembre 2019, l'élection d'une jeune femme guadeloupéenne à la peau noire comme Miss France 2020 déclencha également [une vague de messages racistes sur les réseaux sociaux](#). Les nationalistes racistes font pourtant preuve d'un terrible anachronisme car ce choix a été celui des téléspectateurs, qui avaient du reste élu l'année précédente une jeune femme polynésienne.

L'exaltation et la « défense » de la « race française » et de sa blancheur constituent [un élément central de l'imaginaire nationaliste depuis la fin du XIXe siècle](#). Il repose ici sur [une conception « organiciste » de la société](#), c'est-à-dire l'assimilation de cette dernière à un organisme vivant défendant son intégrité contre les impuretés jadis raciales (d'où la haine du métissage), aujourd'hui plus souvent culturelles (d'où la haine du multiculturalisme et, par exemple, [le fait de ne pas supporter que des citoyens français aient des prénoms autres que ceux du calendrier grégorien](#)).

Pour préserver cette pureté, il s'agit donc de dénoncer les envahisseurs barbares ou les ennemis de l'intérieur. À la fin du XIXe siècle et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, cet ennemi s'appelait le Juif. Puis, avec la Guerre d'Algérie, il est devenu l'Arabe. Et depuis que le Front National est devenu une force politique importante cet ennemi est devenu tour à tour l'immigré, le musulman et plus récemment le migrant (fantasmé comme étant nécessairement un homme et un Noir).

## Ils sont la France, nos gloires et notre fierté d'être français

Dans la réalité historique il n'existe pas depuis des millénaires ni même depuis des siècles un pays qui s'appellerait la France, où tout le monde parlerait une langue qui s'appellerait le français, où tout le monde serait chrétien (encore moins catholique), où tout le monde serait blanc de peau et mangerait des sangliers rôtis... La réalité est une histoire chaotique de guerres entre des peuples et des dynasties venus des quatre coins d'Europe, des invasions et des colonisations successives, des langues et des cultures très différentes, des entités et des identités régionales unifiées surtout par les guerres, une identité nationale et un patriotisme également forgés principalement par les guerres, le tout sur un territoire dont les frontières mouvantes ne se sont définitivement fixées en métropole que depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le résultat, la réalité de la société française au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est un pays largement métissé, créolisé, donc largement multiculturel, qui n'en a pour autant jamais perdu son identité française et qui n'en vibre pas moins à chaque occasion de la célébrer positivement.

[Le sport](#) en donne l'exemple. On se souvient de Jean-Marie Le Pen commentant l'équipe de France de football en 1998 : « On a mis un Algérien pour faire plaisir aux Arabes, un Kanak qui ne veut même pas chanter *La Marseillaise* et des Noirs pour satisfaire les Antillais : tout ça, ça n'a rien à voir avec une équipe de France ! » Dix ans plus tard, Alain Finkielkraut marchait dans ses traces, déclarant au journal israélien *Haaretz* : « Les gens disent que l'équipe nationale française est admirée par tous parce qu'elle est "black-blanc-beur". En réalité, l'équipe nationale est aujourd'hui "black-black-black", ce qui en fait la risée de toute l'Europe. »

À ces inepties racistes s'oppose la vérité du terrain, comme disent les sportifs. Les amateurs de football se souviennent de l'émotion suscitée en 1982 par le parcours de l'équipe de France à la Coupe du monde, en particulier son élimination cruelle par l'Allemagne en demi-finale. L'équipe était emmenée par le sélectionneur Michel Hidalgo, fils d'un ouvrier espagnol, et par son « numéro 10 » Michel Platini, enfant d'immigrés italiens. En 1998, l'équipe qui rapporta enfin à la France sa première Coupe du monde de football était emmenée par le fils d'immigrés algériens Zinedine Zidane et majoritairement composée de descendants d'immigrés européens, africains et antillais. Elle provoqua une liesse et une ferveur nationales jamais vues depuis la Libération. En 2018 est arrivée une deuxième consécration pour une équipe nationale emmenée par Antoine Griezman (père d'origine allemande, mère d'origine portugaise) et Kylian Mbappé (père d'origine camerounaise, mère d'origine algérienne). À nouveau, le pays fut le théâtre d'une immense fête nationale qu'aucun autre événement n'avait provoqué depuis la précédente victoire.

La plupart des plus grands sportifs français sont issus de cette créolisation. On ne refera pas ici la liste de ces gloires issues de ces mêmes métissages dans tous les sports mais évidemment aussi dans les arts et la culture, [un livre n'y suffirait pas](#). L'« [humanisme de la diversité](#) » que l'on doit appeler de ses vœux a ainsi de solides bases historiques et sociologiques.

Il faut absolument contester aux nationalistes à la fois l'accaparement et le détournement raciste qu'ils ont fait des notions même de Nation et de Patrie. Ces notions renvoient à des sentiments d'appartenance, des mécanismes d'identification, des émotions, des souvenirs, des symboles, individuels et collectifs, qui n'ont aucune couleur politique et qui n'appartiennent à aucune catégorie de la population française en particulier. Avec leur folklore gaulois, blanc et

catholique, les nationalistes racistes sont en réalité des imposteurs et des usurpateurs tentant de s'accaparer une mémoire et un héritage collectifs qui ne leur appartiennent pas plus qu'à tous les autres citoyens français et dont ils dégradent profondément la richesse et l'intégrité. Leur France imaginaire constitue une trahison de la France réelle.

## **Le mythe républicain guerrier d'une citoyenneté abstraite**

La gauche politique s'oppose volontiers au nationalisme d'extrême droite mais elle ignore bien souvent que les mythes nationalistes ont été forgés d'abord par la République, dans ses deux phases révolutionnaires et guerrières qui ont structuré la Ière puis la IIIe République. Il s'agissait d'abord de balayer une royauté absolutiste qui avait ses propres mythes (ses origines franques voire troyennes, son droit divin) ainsi que l'Église catholique qui la cautionnait pour mieux asseoir son monopole de religion d'État.

Ensuite de faire une nation pour faire la guerre (face à la Prusse et l'Autriche en 1792, contre l'Allemagne après 1870), une guerre d'un nouveau genre reposant notamment sur l'invention du service militaire obligatoire. C'est la Ière République qui voit la création de *La Marseillaise* en 1792, et c'est la IIIe République qui fait définitivement de ce chant éminemment guerrier et violent [l'hymne national de la France en 1879](#).

L'idéal égalitaire et universaliste de la Révolution française suppose la fin de tout type de privilèges en fonction de l'appartenance des individus à telles familles, tels groupes professionnels ou telles communautés d'origine ou de religion. Il suppose la fin de tout type d'inégalités entre les citoyens au nom de particularismes locaux, historiques, ethniques ou religieux. C'est un idéal philosophique qui a besoin de concevoir le citoyen comme un individu abstrait, égal car identique à tous les autres. Politiquement, cet idéal a eu pour conséquence l'émancipation des Juifs dès 1791, l'intégration des colonies à la République en 1792 et l'abolition de l'esclavage en 1794. Mais il a également conduit à la répression sanglante des prêtres réfractaires comme à la destruction d'une partie du patrimoine religieux, et il a été une des (multiples) causes des révoltes paysannes qui se déclenchent un peu partout en France dans les années qui suivirent la Révolution. Les principales, qui eurent lieu dans l'Ouest de la France et notamment en Vendée entre 1793 et 1796, ont pris l'allure d'[une guerre civile qui a vu se commettre de véritables atrocités et qui a fait entre 200 000 et 250 000 morts](#).

Il faut donc se garder de toute célébration béate de l'universalisme républicain à la française. Il s'agit aussi d'une idéologie radicale qui, comme toute radicalité, implique une simplification violente de la réalité humaine complexe. L'égalité n'est pas l'identité, la société des égaux n'est pas la société des clones, [Michael Walzer](#) comme [Pierre Rosanvallon](#) l'ont suffisamment montré. Le risque inhérent au mythe républicain français est la confusion entre le Sujet philosophique et juridique (pour lequel on proclame égalité des droits et du traitement) et l'individu réel qui a nécessairement une origine géographique, une famille, un genre, un métier, des opinions politiques et religieuses, des goûts divers et variés. Cette confusion aboutit à la négation de tous les particularismes qui font la profondeur et la complexité des identités individuelles et collectives. Elle déshumanise l'individu en fin de compte. Au demeurant, l'universalisme républicain abstrait s'est heurté d'emblée aux inégalités hommes/femmes et aux inégalités colonisateurs/colonisés, [sans pouvoir jamais les surmonter](#).

Comme l'écrivait [Maurice Agulhon](#), « Sous la IIIe République, il devient vite évident que la Nation-France est l'objet non pas d'une mais de deux sacralisations, celle de la gauche qui y voit le soldat des principes de 1789, celle de la droite qui y voit la Communauté terrienne naturelle. L'âpreté des conflits entre droite et gauche ne saurait faire oublier le fait que ces deux nationalismes, partis de principes opposés, cumulent leurs leçons pratiques. »

C'est ce [nationalisme républicain](#) qui s'est réveillé en France en 1989 avec l'affaire du foulard et qui a *de facto* fait front commun avec le vieux nationalisme-raciste. Le résultat commun de ces deux mythes est l'incapacité à penser le pluriel, la diversité, le métissage, de même par ailleurs que les discriminations. C'est une sorte de formatage intellectuel qui nous conduit à penser que, pour être un « vrai Français », il ne faut parler qu'une seule langue, n'avoir qu'une seule identité, une seule appartenance, et, bien entendu, ne pas avoir de religion. Ce formatage nous conduit inversement à penser qu'il ne serait pas possible, par exemple, de se définir à la fois comme français, républicain, breton, musulman et végétarien. Or cela est parfaitement possible dans la société française de ce début de XXIe siècle.

*NDLR : Laurent Mucchielli publie le 4 mars 2020 [La France telle qu'elle est. Pour en finir avec la complainte nationaliste](#), « Raison de plus », Fayard.*